

SABOTAGE
SALVATORE VITALE
06.03 – 31.05.2026

1. BIOGRAPHIE

Salvatore Vitale (1986, Italie) est un artiste installé en Suisse dont le travail s'intéresse à la transformation de nos vies contemporaines. À travers ses récits, parfois spéculatifs, il interroge l'influence de la technologie sur nos sociétés, en mettant l'accent sur les dimensions politiques, sociales et visuelles de la modernité. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier et figurent dans plusieurs collections publiques et privées.

2. INTRODUCTION

Salvatore Vitale présente une réflexion sur la façon dont la Gig Economy, (l'économie des petits boulots), transforme le travail et met au jour les contradictions du capitalisme numérique. Loin du spectaculaire, il s'attache à la réalité quotidienne des personnes dont l'existence est de plus en plus dictée par les données et les algorithmes.

Ses recherches démontrent que derrière les promesses du progrès technologique se trouvent souvent des formes d'inégalité et d'exploitation héritées du colonialisme. Travaillant en collaboration avec des travailleur·ses indépendant·es sud-africain·es, Salvatore Vitale révèle à la fois la vulnérabilité et la résilience de la main-d'œuvre numérique, rappelant que le travail humain, même lorsqu'il est invisible, demeure au cœur des économies dématérialisées.

Films, photographies, archives, textiles et textes forment un projet qui utilise l'idée de sabotage comme résistance. Il imagine des manières de déranger ou de résister à un système injuste d'exploitation.

L'exposition se déploie comme un parcours : elle s'ouvre sur un couloir, évoquant les bureaux d'une entreprise, traverse des espaces de travail fragmentés et intimes, pour s'achever sur une décharge d'appareils électroniques. Cette progression retrace le cycle du travail numérique, de la promesse et de la productivité jusqu'à l'épuisement et au déchet.

Par cette installation, Salvatore Vitale nous invite à réfléchir aux questions de contrôle, d'inégalités et au coût humain du progrès technologique dans un monde toujours plus façonné par l'informatique.

3. I AM A HUMAN

Vidéo, 31,17 minutes, 2023

I AM A HUMAN, (je suis humain) est un court métrage collaboratif qui s'intéresse aux liens invisibles entre le travail sur les plateformes numériques et les industries d'extraction minière en Afrique du Sud. Des travailleur·s-es sud-africain·e-s ont reçu une rémunération selon les tarifs occidentaux pour fournir des vidéos, de la musique et des images de leur vie quotidienne. Leurs témoignages mettent au jour l'incertitude économique, l'épuisement mental et l'isolement social inhérents au travail à la demande, tout en affirmant leur dignité et leur capacité à agir.

Ces récits se mêlent avec l'univers des *Zama zamas* (« tenter sa chance » en isiZulu), mineurs clandestins qui risquent leur vie dans des mines abandonnées ou fermées. Leur travail s'inscrit dans une longue histoire de dépossession et d'exploitation des terres, héritée du colonialisme et de l'apartheid, et révèle la persistance de ces inégalités.

Le film dresse un parallèle entre l'extraction minière et l'exploitation de la créativité humaines dans l'économie numérique : deux systèmes fondés sur les mêmes logiques de domination et d'inégalité. La présence de figures comme Elon Musk et Jeff Bezos rappelle combien les discours sur l'innovation ignorent souvent les coûts matériels et humains du progrès technologique.

I AM A HUMAN livre une vision intime sur ce que signifie rester humain lorsque les systèmes qui nous entourent ne cessent d'en éprouver les limites.

4. WORK WITHOUT WORK

Vidéo, 6'42" minutes, 2024

Work Without Work, littéralement « travailler sans travailler » est une performance vidéo qui prend la forme d'un entretien d'embauche fictif avec une travailleuse indépendante sud-africaine. Par un échange simple et direct face caméra, Salvatore Vitale recrée l'atmosphère familière du travail à distance.

Les réponses alternent entre honnêteté, ironie et humour, dévoilant le décalage entre la promesse de liberté du travail numérique et sa réalité faite d'insécurité et de manque de reconnaissance. Le sarcasme devient alors une manière de résister et de dénoncer un système qui exige beaucoup sans offrir de sécurité en retour. Le dialogue déconstruit le mythe de « liberté » dans la culture freelance et met en évidence la disparition de la frontière entre vie privée et vie professionnelle.

Salvatore Vitale attire notre attention sur un paradoxe : cette activité est totalement surveillée, mais reste invisible dès qu'il s'agit de lui reconnaître une valeur. *Work Without Work* montre que le travail aujourd'hui ne se limite plus aux tâches concrètes, il mobilise aussi des ressources émotionnelles et cognitives qui échappent à toute reconnaissance. Un

phénomène particulièrement marqué dans les pays du Sud, où les plateformes numériques créent des opportunités tout en renforçant les inégalités existantes.

5. LISTEN ALL Y'ALL, IT'S A SABOTAGE

SIX-CHANNEL VIDEO, 3'40" minutes, 2023

Listen All Y'all, It's a Sabotage (Écoutez-moi tous, c'est du sabotage), est une installation vidéo où la destruction de matériel de bureau devient un acte symbolique de rébellion contre les modes de travail numérique et le contrôle algorithmique.

Inspirée de la chanson *Sabotage (Ill Communication, 1994)* des Beastie Boys, la vidéo montre des explosions filmées au ralenti, transformant la destruction en poésie visuelle. Chaque explosion devient un geste de refus, où la violence se change en expression.

L'œuvre fait écho à l'idée de Legacy Russell selon laquelle le « glitch » [erreur ou bug] peut constituer un moment de résistance et explore la perturbation comme acte à la fois créatif et politique.

Salvatore Vitale revendique le droit de faire une pause, de ressentir et de résister, afin de faire face à la déshumanisation engendrée par la numérisation. *Listen All Y'all, It's a Sabotage* ne célèbre pas le chaos. L'installation imagine « le glitch » comme une stratégie, un moyen de révéler les systèmes de contrôle invisibles et de s'interroger sur ce que signifie se retirer, refuser ou simplement partir.

6. AUTOMATED REFUSAL

Vidéo, 24'36" minutes, 2023

Automated refusal, littéralement « refus automatisé » explore les réalités précaires du travail à la demande, où surveillance, systèmes de notation et horaires interminables troublent les frontières entre vie privée et vie professionnelle.

Entre observation et fiction, l'œuvre examine comment l'automatisation transforme non seulement le travail, mais aussi l'identité et les relations sociales. Au fil d'un récit fragmenté aux rythmes discontinus, elle traduit l'instabilité du travail numérique et l'incertitude des personnes qui en dépendent.

La vidéo suit quatre freelances. Leurs histoires se déploient en parallèle, chacune révélant des stratégies d'adaptation et de résistance silencieuse. Le film se concentre sur de petits gestes de défiance : moments d'hésitation, de retraite ou de persévérance qui mettent en lumière des traces d'autonomie au sein des systèmes de contrôle.

Nourri de recherches, d'entretiens et de témoignages, *Automated Refusal* réimagine ces expériences à travers des scènes qui mêlent réel et fiction. Il en résulte un portrait du travail

contemporain traversé par la contradiction et la capacité à résister.

7. DEATH BY GPS PHOTOGRAPHS

Séries de photographies, C-Prints, 2022 - 2025

Les photographies de Salvatore Vitale retracent les liens étroits, et souvent difficiles entre lieux de travail, d'extraction et de disparition. Les images alternent entre bureaux, ateliers et intérieurs reconvertis en espaces de travail. Elles côtoient des scènes d'exploitation minière clandestine menée par les *Zama zamas* (de « tenter sa chance » en isiZulu), ces mineurs qui s'aventurent dans des mines abandonnées d'Afrique du Sud en quête d'or.

L'artiste aborde ces sujets avec précision, révélant comment économies physiques et numériques reposent sur des modèles similaires. La descente des *Zama zamas* dans un sol instable fait écho à la situation de la main-d'œuvre numérique qui évolue dans des environnements où la sécurité de l'emploi, la légalité et la reconnaissance tendent à s'estomper. Leurs gestes reflètent l'endurance et l'épuisement au sein d'économies fondées sur la surexploitation des ressources.

Bureaux, câbles et écrans apparaissent aux côtés de la terre dépouillée et d'appareils électroniques démantelés. À ces images s'ajoutent des portraits de personnes freelances rencontrées lors de la réalisation de *Death by GPS*, littéralement « mort par GPS ». Flous au point d'être à peine reconnaissables, ces portraits traduisent le manque de visibilité de la main d'œuvre du numérique, toujours présente mais partiellement effacée. En convoquant le langage visuel primitif des images générées par intelligence artificielle, Salvatore Vitale fait naître une tension entre représentation et disparition.

Ensemble, ces photographies mettent en lumière les infrastructures fragiles qui soutiennent la vie numérique et le travail humain qui y demeure à la fois essentiel et négligé.

8. ENDURING FRAGMENTS

Installation, 2025

Enduring Fragments, (Fragments persistants) est une installation in situ réalisée pour *SABOTAGE*. Elle se compose de pièces détachées d'appareils électroniques (cartes mères, câbles, écrans, membranes de clavier, etc.) assemblées en une sculpture fragile, à la fois archéologique et futuriste. Marquées par l'usure et la dégradation, elles dessinent un paysage de vestiges qui s'accumulent derrière la surface polie de l'économie numérique.

Chaque fragment porte la trace d'un cycle invisible : extraction, production, consommation, élimination. L'œuvre interroge le renouvellement accéléré qui anime le capitalisme numérique, où les appareils deviennent obsolètes sitôt achetés. Au fil de leur circulation entre les mains, les continents et les marchés, ces objets révèlent la

violence cachée du travail, les ravages environnementaux et la dégradation des infrastructures. La quête d'innovation ne produit pas seulement connexions et progrès, mais aussi gaspillage, épuisement et perte.